



Rapport sur le projet triennal «50+ derrière l'objectif: des personnes sans emploi sur une longue durée photographient leur environnement familial»

Le Synode d'été 2011 avait approuvé, pour la période 2012 à 2014, un crédit récurrent pour le projet photographique «50+ derrière l'objectif en faveur de l'intégration sociale des personnes sans emploi sur une longue durée». Il avait demandé qu'un rapport de projet soit présenté au Synode d'hiver 2014. Le projet devait permettre à des personnes sans emploi et vivant dans l'isolement de nouer des contacts entre elles et avec les paroisses. Reprenant une préoccupation de longue date de la Diaconie, il misait sur une démarche entièrement nouvelle pour l'Eglise. Cette première phase était constituée d'une année pilote, suivie de deux années de mise en œuvre. Le présent rapport contient une réflexion sur la réalisation des objectifs visés et retrace le déroulement du projet. Il conclut sur une brève recommandation concernant la poursuite du projet. Il s'adresse au mandant (Synode) et au Conseil synodal.

Objectifs du projet

Le projet «50+ derrière l'objectif» s'adresse à des personnes stigmatisées, qui restent le plus souvent totalement ignorées de M. et Mme Tout-le-Monde: les sans-emplois sur une longue durée. Le fait d'être exclu du marché du travail laisse de profondes cicatrices, dommageables pour la santé, et aboutit à l'isolement social. Le projet ne veut pas donner de faux espoirs, l'illusion d'une réinsertion dans le monde du travail, mais soulager la peine, motiver, en créant de nouveaux contacts sociaux. Il agit positivement à trois niveaux:

- auprès des personnes concernées
- auprès des paroisses
- auprès des personnes proches de l'Eglise et de celles qui le sont moins.

Le projet vise à mettre en évidence et à exploiter le potentiel existant, et à renforcer ainsi les personnes touchées et leur entourage. Il met de côté les déficits.

Conditions-cadre

Le Synode a défini le cadre suivant: le projet dure trois ans; il offre des lieux de rencontre dans les paroisses, où les participant-e-s peuvent s'échanger sur des photographies réalisées spécialement pour ce projet et les présentent ensuite au public dans des expositions. Cette idée de projet est testée au cours de la première année, puis évaluée; en cas de conclusion positive, le projet est proposé dans d'autres paroisses. Les coûts du projet se montent à 24 000 CHF par an; ils couvrent l'accompagnement des personnes sans emploi participant aux ateliers et les expositions, vernissages compris.

Phase d'essai et évaluation

Durant la phase d'essai, les sans-emplois participant aux ateliers se sont rencontrés dans des locaux des paroisses de Berne et de Spiez. Tant les activités photographiques que les expositions ont été un plein succès. Ce projet-pilote a connu la consécration sous la forme d'une publication «50+ im Fokus, Ortsperspektiven» (avec résumé en français), qui a déjà été remise au Synode et qui est hélas épuisée. L'évaluation de la phase d'essai* a été confiée à l'accompagnatrice professionnelle Julia Weber, qui était en contact direct avec les participant-e-s.

L'encadrement de l'activité photographique à proprement parler a commencé en 2012, à l'issue d'une longue phase de recrutement: 13 personnes ont finalement été sélectionnées. En fin de compte, le projet a ciblé les sans-emploi en général, et non seulement ceux qui étaient âgés de 50 à 65 ans. *Cette extension du groupe cible répondait à une demande du député Hans Guthauser.* Au vu de l'hétérogénéité du groupe et de la charge de travail qu'a représenté l'encadrement de chacun, la taille du groupe a été adaptée, pour se limiter à 5 à 8 participant-e-s (cf. Weber*, chap. 2.3.2). La création artistique s'est déroulée dans une atmosphère de respect mutuel, renforçant la confiance en soi des participant-e-s et favorisant les contacts durables.

Agréablement conçues, les expositions ont valu aux paroisses entre 50 et 60 visiteurs. Les vernissages se sont révélés un moment très important pour les nouveaux photographes. Ils ont fourni une plateforme pour mettre en évidence le talent de chacune et chacun, pour l'appréciation, mais aussi pour thématiser le chômage de longue durée et ses conséquences. Il était touchant de voir les réactions de ces personnes lorsqu'elles se sont trouvées subitement sous les feux de la rampe avec leurs œuvres. Les paroisses ont profité du projet à deux égards: premièrement, elles ont pu atteindre un groupe de personnes en situation de précarité, auquel elles n'avaient pas eu accès jusque-là; deuxièmement, elles ont pu nouer des contacts avec d'autres cercles de la population à travers les expositions.

L'évaluation de la phase d'essai a débouché sur la recommandation de poursuivre le projet. Tous les objectifs du projet avaient été atteints. Même l'obstacle le plus difficile, et le plus important, a été surmonté, celui d'accéder au groupe cible. La plupart des recommandations (cf. Weber*, chap. 4) ont pu être mises en œuvre dès la phase de réalisation en 2013 et 2014, par exemple l'extension du groupe cible à toutes les personnes sans emploi (donc aussi celles de moins de 50 ans) ou l'amélioration de la collaboration avec les paroisses, surtout pour l'organisation des expositions. Seule ombre au tableau: les ressources très limitées pour les expositions, ce tout au long du projet.

Mise en œuvre du projet

Une vingtaine de personnes sans emploi se sont rencontrées dans les paroisses de Bienne, Ittigen et Münchenbuchsee/Moosseedorf. Les expositions sur place consécutives aux ateliers ont été l'occasion de thématiser le chômage avec les visiteurs, au nombre de 170 pour les seuls vernissages. Les expositions étaient ensuite ouvertes au public et ont donc été vues par d'autres intéressés également.

Malgré les efforts déployés, il n'a pas été possible de trouver un lieu de rencontre pour le projet dans une région rurale. Deux facteurs surtout expliquent cet échec: 1) la stigmatisation des sans-emploi est trop forte à la campagne; même s'il est connu que les personnes sont au chômage, les intéressés ne l'admettront pas publiquement en utilisant une telle offre. 2) La photographie n'est pas considérée comme une activité de substitution concevable pour des personnes en situation de chômage (c'est différent en ville); elle est trop fortement associée à l'oisiveté et perçue comme une occupation plutôt inutile. En 2014, on a donc renoncé à rechercher à nouveau des paroisses dans les régions rurales.

Au moment de la rédaction du rapport, les travaux de planification et de mise en œuvre pour les trois offres en 2014 étaient en cours dans les paroisses de Bienne, Münchenbuchsee/Moosseedorf et Münsingen. Deux de ces paroisses en sont à leur deuxième édition et veulent essayer d'autres variantes. A Münchenbuchsee/Moosseedorf, l'idée est d'obtenir des motifs pour des cartes de baptême pour la paroisse. Mis à part le résultat en soi, il sera intéressant de voir si les personnes qui poursuivent l'atelier réussiront à travailler sur le thème proposé. A Bienne, le but est de voir s'il y a un potentiel de rencontre avec de nouveaux participants.

Résultats de l'évaluation de «bütler beratungen»

Le bureau «bütler beratungen GmbH» a été chargé d'une évaluation afin d'avoir un avis extérieur et neutre sur le projet. Il a rédigé un rapport de 28 pages**. Cette évaluation a confirmé celle qui avait été faite à l'issue de la phase d'essai, à savoir que les objectifs fixés avaient été atteints. Les participant-e-s aux ateliers se mettent bien en réseau et nouent des relations. Les vernissages sont une ouverture sur le thème qui préoccupe les participant-e-s et offrent une opportunité de valorisation. Les expositions publiques font que des personnes proches de l'Eglise et d'autres qui le sont moins sont confrontées à ce sujet. Qui plus est, les prestations sociales de l'Eglise deviennent visibles.

Le bureau indépendant «bütler beratungen» relève de tels résultats dans son rapport d'évaluation relatif à la deuxième année de projet, soit 2013**. Il classe les effets du projet dans 6 catégories (cf. rapport bütler beratungen, pp. 13 ss), qui sont reprises sous une forme très abrégée ici:

- **Mettre en contact des personnes sans emploi sur une longue durée et leur permettre de vivre une expérience positive avec l'Eglise:** «... l'isolement personnel des personnes sans emploi pendant une longue durée a été rompu... Les échanges à travers la photographie lui ont permis de sortir de son enfermement. ... Le contact avec l'Eglise a eu lieu du fait que le cours se déroulait à la salle de paroisse ou au centre ecclésiastique. Les participant-e-s sont devenus familiers de ce lieu et l'associent à une expérience positive.»
- **Atteindre le groupe cible prioritaire:** «... les personnes au chômage qui, au vu de leur perspective de vie, ont encore des chances de réintégrer le marché du travail primaire..., ne sont pas interpellées par ce projet.» La Confédération et les cantons ont consacré des millions pour ce groupe de chômeurs. Or, le projet vise justement à ne pas inclure ces personnes. Cet objectif est donc également atteint. Les personnes qui ont participé l'ont fait sans aucune intention d'intégration dans le marché du travail.
- **Sensibiliser le public et favoriser la solidarité avec les sans-emploi:** «... l'objectif a été atteint dans le cadre des vernissages et des expositions. A voir les photographes, on avait l'impression qu'ils appréciaient cette occasion qui leur était donnée de montrer ce qu'ils savaient faire à un public nombreux et intéressé, composé en grande partie de parents et d'amis, et de faire ainsi l'expérience de la solidarité et de l'estime.»
- **Favoriser l'intégration sociale:** «... sans activités concrètes de suivi, seul un effet ponctuel est atteint. Le projet tente une approche innovatrice et montre que des offres en rapport avec la photographie peuvent parfaitement être un moyen de favoriser et d'intégrer temporairement des personnes sans emploi sur une longue durée.»
- **Réduire l'exclusion sociale et favoriser des activités donnant un sens à la vie:** «Dans un premier temps, cet objectif a été poursuivi dans quelques paroisses uniquement, mais pas sur l'ensemble du territoire de l'Eglise... Dans un cas, les participant-e-s ont eu l'occasion de développer les compétences acquises dans une deuxième cours. Le vernissage fut une plateforme de rencontre entre des ecclésiastiques et d'autres personnes, ce qui, de l'avis des responsables du projet, a apporté quelque chose à tous.»
- **Donner des impulsions sur le territoire de l'Eglise:** «Les personnes interviewées estiment que les paroisses qui ont participé au projet ont pu faire de premières expériences avec un cercle de personnes jusque-là inconnues d'elles et ont ponctuellement réussi à établir le contact.»

Constat de «bütler beratungen»: «La mise en œuvre du projet atteste qu'il est possible, à travers la photographie, de réduire l'exclusion sociale des personnes sans emploi pendant une longue durée, de remédier à leur solitude et de favoriser une activité valorisante. ... S'agissant de la poursuite du projet, nous recommandons, plutôt que multiplier les lieux de concrétisation du projet, de concentrer des forces dans une optique de pérennisation, en allant plus au fond des processus entamés dans les paroisses qui ont participé jusqu'ici.»

Le rapport d'évaluation traite aussi d'aspects critiques ou susceptibles d'amélioration, qui sont résumés au chapitre 6 «*Recommandations pour l'optimisation du projet*». En l'occurrence, le terme «optimisation» peut prêter à confusion s'il doit laisser entendre la possibilité d'économiser des ressources. En effet, l'amélioration proposée profiterait surtout aux paroisses et engendrerait un besoin de ressources accru du côté du projet. Etant donné toutefois qu'il n'y a pas davantage de ressources disponibles pour le projet, cette recommandation n'est pas approfondie.

Dans l'ensemble, le bilan est très positif ainsi que nous l'avons déjà indiqué plus haut (constat de l'évaluateur). Il n'est dès lors pas surprenant que le rapport contienne des arguments en faveur d'une poursuite et même d'une extension du projet.

Recommandation de poursuivre le projet

Les activités déployées par l'Église en faveur des sans-emploi ont été remarquées dans les milieux du travail social au niveau national. Les ateliers ont été thématiques dans un article publié dans la revue ZESO (n° 1/13, p. 32, édition allemande n.d.tr.) et intitulé «*Die Fotografie als Mittel zur Selbstermächtigung und Anerkennung*» (*la photographie comme moyen d'auto-habilitation et de reconnaissance*). Le projet pourrait avoir inspiré un projet photographique similaire dans le domaine de la migration, qui s'est terminé par une exposition à l'église du Saint-Esprit en automne 2013.

Au vu de cet article et des résultats positifs des évaluations, il est indiqué de prolonger la phase de projet de trois ans, en apportant les petites adaptations découlant des expériences faites durant la première phase. Ainsi que le recommande le rapport d'évaluation** dans son chapitre 7 «*Moins c'est plus: prendre les bons exemples comme modèles*» (cf. rapport bütler, p. 20), la mise en œuvre en 2014 vise déjà à récolter des expériences avec la répétition des ateliers dans les mêmes paroisses. A Bienne, l'offre reste identique, mais les participant-e-s changent; à Münchenbuchsee/Moosseedorf en revanche, l'offre a été légèrement modifiée et les participant-e-s restent les mêmes. Il faudra attendre de voir les résultats de ces nouvelles formules. Les expériences positives et les conclusions favorables de l'évaluation motivent aussi une poursuite du projet. La porte-parole de la CEG avait émis le vœu que le rapport soit présenté au Synode d'été 2014 en vue de la décision sur la prolongation du projet. Cela n'a malheureusement pas été possible, les délais étant trop courts.

L'évaluation interne s'est penchée de plus près sur le média «photographie», que le Synode d'été 2011 avait considéré d'un œil critique. Les expériences faites ont cependant montré que l'appareil photo était un outil approprié pour arriver au but recherché. La photographie est une aubaine pour les personnes sans emploi, qui ont souvent des problèmes relationnels. Elle permet à la fois la proximité et la distance. Qui cherche son sujet avec un appareil photo n'est pas réceptif, car il/elle est absorbé-e par la création artistique. L'interaction a cependant sa place aussi, après, dans la discussion sur les photographies; ces échanges ont une note personnelle, sans pour autant porter sur la personne même. Un autre média ne présenterait pas ces avantages. Qui plus est, il ne faut pas de vastes connaissances préalables pour maîtriser cet outil; il est possible d'en apprendre le maniement assez rapidement. En outre, il ne faut pas beaucoup de matériel et la photographie interpelle aussi bien des hommes que des femmes.

La photographie présente des avantages indéniables par rapport à d'autres médias. Il ne saurait donc être question d'inclure d'autres offres dans le projet à l'heure actuelle. La conception choisie s'est révélée appropriée pour atteindre le groupe cible. Changer le support entraînerait une modification des personnes interpellées et exigerait une nouvelle planification du projet.

En résumé, il est recommandé de poursuivre le projet en se concentrant sur quelques lieux de rencontre, en utilisant la photographie comme média. Le deuxième volet du projet est essentiel, à savoir les expositions avec le vernissage. Il faut mettre l'accent encore davantage sur cette partie du projet, qui apporte beaucoup aux participant-e-s sans emploi et aux paroisses avec leurs mem-

bres. Ces événements sont l'occasion de rencontres et de l'établissement de relations. En l'occurrence, la collaboration avec des personnes de référence sur place (pasteur-e-s, diacres) joue un rôle central.

***/**Remarque**

Les deux rapports d'évaluation [*de Julia Weber (2012) sur la phase d'essai; **de bütler beratungen (2014) sur la 2^e année de projet en 2013] sont disponibles sous forme électronique auprès du Secteur Diaconie (en allemand n.d.tr.).

Stephan Schranz, responsable adj. du projet 50+ derrière l'objectif